

Ontario Pop, six ans plus tard

Des années de bon cru et de moyen cru

Gilles Marchildon

Mon Toronto

Number 63, September 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42461ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marchildon, G. (1991). Ontario Pop, six ans plus tard : des années de bon cru et de moyen cru. *Liaison*,(63), 4-6.

Ontario Pop, six ans plus tard

Des années de bon cru et de moyen cru

par Gilles Marchildon

Exception faite qu'ils chantent tous en français, qu'est-ce que Jean-Pierre Ferland, Michel Rivard, Louise Forrestier, Pierre Flynn, Joe Bocan et Richard Séguin ont en commun?

À tour de rôle, ces artistes de grande renommée ont animé le spectacle de clôture du concours Ontario Pop. Organisé par la Société Radio-Canada depuis 1986, en collaboration avec le Centre national des Arts et le Festival franco-ontarien, ce concours permet aux jeunes chanteurs, compositeurs et interprètes de langue française en Ontario de vivre une expérience inoubliable, de se faire évaluer et, enfin, de se faire connaître.

Le rôle de Radio-Canada est clair, selon Denis Pellerin, organisateur du concours et, en quelque sorte, son énergie vitale. Il consiste à « favoriser la relève par le biais d'un concours et de débroussailler pour permettre à la machine du *show biz* de les prendre

en main » et non pas de s'immiscer dans l'industrie en tant qu'impressario ». Certes, qui dit *show biz* dit industrie, commercialisation et rentabilité. Toutefois, le représentant de Radio-Canada déclare qu'Ontario Pop demeure un « phénomène de contre-assimilation en donnant aux jeunes une occasion de s'exposer et d'écrire en français ».

Selon Brigitte Haentjens, directrice artistique et metteuse en scène du spectacle en 1989 et en 1991, Ontario Pop sert « surtout de tremplin en termes de confiance pour les artistes. C'est une occasion qui leur permet de grandir ».

Parmi la cinquantaine de personnes qui auditionnent chaque année, on choisit huit finalistes. Ceux-ci et celles-ci participent à un stage d'une semaine pendant lequel on leur présente des ateliers sur l'industrie de la musique. De plus, diverses personnes-ressources viennent leur donner des conseils pratiques sur la présentation sur scène, l'écriture de chansons et les techniques pour la voix. Enfin, on se prépare pour le grand spectacle au cours duquel un jury décernera une première et une seconde places pour chacune des deux catégories : auteur-compositeur-interprète et interprète. Quand arrive le grand événement, les finalistes chantent devant plus de 2 000 personnes au Centre national des Arts, accompagnés de musiciens exceptionnels et baignant dans un jeu de lumière professionnel. Mais ce n'est pas fini! Après la soirée mémorable, on fait une tournée de quelques spectacles et on enregistre un disque audio-numérique.

Il a fallu quelques années avant d'arriver à la formule actuelle. Ce n'est qu'après la deuxième édition que la décision fut prise d'en faire un concours annuel. En cours de route, d'autres éléments se sont ajoutés : d'abord l'enregistrement d'un 45 tours puis, maintenant, d'une cassette et d'un disque audio-numérique avec, désormais, trois chansons plutôt qu'une seule; ensuite l'organisation d'une tournée limitée en province. D'après Pellerin, ce qui fait le succès d'Ontario Pop, « c'est son amélioration d'année en année ». Mais qu'en disent les participants et participantes?

« Je pense qu'en Ontario, c'est l'expérience à faire dans le domaine de la chanson et de la musique », lance Corinne Prévost. « Le concours te donne confiance en toi », enchaîne-t-elle avant de souligner que ce fut un tremplin pour sa carrière. Nathalie Dicaire lui fait écho en ajoutant que le stage de formation lui a beaucoup apporté. Ontario Pop permet de « comparer sa démarche avec d'autres », indique Joëlle Roy, et le fait d'avoir gagné « donne accès à des spectacles et des émissions que je n'aurais pas faits autrement. Cela m'a sortie de mon garage. » Dympna McConnell précise que « tout ce que j'ai fait en français découle d'Ontario Pop ». Découverte par André Gagnon lors du concours de 1988, elle est invitée à faire une audition pour son opéra contemporain **Nelligan** et est choisie pour jouer le rôle de la sœur du célèbre poète. Pour Carine Karkour, le concours sert de « carte de visite pour aller rencontrer des gens, surtout dans la région de l'Outaouais ». Plusieurs des lauréats et lauréates mention-

Lauréats et lauréates d'Ontario Pop

	<i>Auteurs-compositeurs</i>	<i>Interprètes</i>
1986	Janie Renée	Joëlle Lanoix
1987	Joëlle Roy	Sylvie St-Pierre
1988	Dympna McConnell	Corinne Prévost
1989	Alain Cyr	Nathalie Dicaire
1990	Simon Barrette	Julie Côté
1991	Thalie D'Amour	Carine Karkour

nent que lorsqu'on les appelle pour un contrat, on fait souvent référence à Ontario Pop. Quant à Simon Barrette, l'expérience est une « confirmation de plusieurs idées que j'avais ». Il a apprécié la qualité des personnes-ressources pendant le stage. Cette semaine de formation lui a d'ailleurs permis de voir que « c'est un domaine qui demande beaucoup plus d'organisation que ça en a l'air ». Alain Cyr parle du « spectacle le plus trippant à ce jour » dans sa vie professionnelle. Même si Sylvie Saint-Pierre voit dans le concours une expérience toute en rose, la situation n'est pas idéale.

« J'en ai mangé une claque », avoue Janie (Miner) Renée. Elle n'est pas la seule à déplorer qu'une semaine demeure une période trop courte pour absorber tant de détails tout en se préparant pour le plus grand spectacle de sa vie. De plus, l'expérience la porte à croire que le « milieu du *show biz* est plutôt misogyne ». N'empêche que sur les douze personnes gagnantes au cours des six dernières années, on ne retrouve que deux hommes. Dymna McConnell, pour sa part, reproche au concours d'avoir une orientation plutôt commerciale, le point de vue créatif et personnel lui semblant avoir été absent l'année de sa participation. « Au fur et à mesure que la semaine avançait, je perdais confiance en moi. J'avais l'impression qu'on écoutait pas ma chanson car on plaçait l'emphase sur le fait de plaire aux yeux ». La veille du spectacle, Louise Forrestier lui a dit d'être elle-même et « c'est grâce à elle que je me suis replacée sur mon chemin ».

Et puis, il y a le lendemain de la veille qui est parfois pénible. Ce n'est pas toujours facile de redescendre du trône sur lequel Ontario Pop te place temporairement. « Il

ne faut pas que tu te fasses d'illusions. Le spectacle à l'Opéra du CNA fait partie d'un concours. Il va falloir que je me crache dans les mains avant que je revienne avec mon groupe », reconnaît Simon Barrette. Les conditions du spectacle sont équivalentes à celles auxquelles peut s'attendre l'artiste qui a fait des années de métier. Carine Karkour reflète cette même idée lorsqu'elle dit que « c'est quand même moi qui doit continuer à courir et à travailler mon matériel ».

En ce qui a trait à l'avenir, Ontario Pop se reproduira sans aucun doute. Toutefois, cette « rampe de lancement majeure pour la relève franco-ontarienne », comme le décrit Mario Girard, directeur des communications au CNA, se doit d'aller chercher une plus grande participation de l'entreprise privée. De plus, il faudrait songer davantage à faire déborder le concours. C'est une « utopie pure », selon Brigitte Haentjens, de croire que l'avenir de la chanson franco-ontarienne peut être contenu à l'intérieur des limites géographiques de l'Ontario, avec son marché francophone limité. Denis Pellerin en est conscient et révèle que la Société Radio-Canada explore déjà la possibilité d'établir des liens avec d'autres concours, notamment ceux de Caraquet et de l'Ouest canadien afin de « propulser nos jeunes étoiles dans le firmament international ».

Est-ce que l'Ontario français peut soutenir cette démarche? Certains croient que le concours devrait plutôt avoir lieu à tous les deux ans. Janie Renée attire l'attention sur le fait qu'il n'y a pas une industrie du disque en Ontario français et que « la machine du *show biz* ici n'est pas assez grosse pour soutenir tous ces gens ». Michèle La Roche, membre du comité de sélection



Photo : René Binet

chargé de choisir huit finalistes parmi quelque cinquante participants, ajoute que le concours « illustre bien les problèmes qu'on a en Ontario, surtout dans certaines régions. Il y a toujours moins d'auteurs-compositeurs que d'interprètes, mais Ontario Pop a le mérite de les forcer à écrire en français. » Sa sœur Paule, anciennement, membre du comité de sélection reconnaît qu'il y a, comme avec le vin, « des années de bon cru et de moyen cru ». Toutefois, Ontario Pop demeure important car « il permet aux jeunes de se faire remarquer et la crème qui monte à la surface est superbe », d'ajouter Paule La Roche.

Richard de Grandmont, organisateur du stage de formation au nom du Festival franco-ontarien pendant les trois dernières années, estime que la grande valeur d'Ontario Pop découle du fait que le concours « donne l'occasion à une cinquantaine de jeunes de sortir chaque année, par le biais des audi-

Carine Karkour,
interprète, lauréate 1991



Thalie D'Amour,
auteure-compositeure-
interprète, lauréate 1991

tions, et de voir au juste ce qu'est l'industrie de la chanson. De plus, huit personnes tombent dans un circuit ou réseau professionnel, chose qui ne se ferait peut-être pas autrement. »

Le milieu de la chanson française en Ontario gagnerait, selon Michèle La Roche, si Ontario Pop investissait, une année sur deux, une plus grande partie de son budget dans des sessions de formation et des ateliers d'écriture plutôt que dans un gros spectacle à chaque année. Elle n'est pas seule à suggérer que le concours pourrait peut-être se dérouler à tous les deux ans. Mais cela ne priverait-il pas les jeunes artistes de se présenter l'année suivante après avoir manqué le bateau une première fois? Car attendre deux ans s'avère très long pour un jeune artiste qui doit faire des choix de vie. À ce titre, on peut penser au cas d'une jeune chanteuse-auteure-compositeure qui ne s'était même pas distinguée comme finaliste une première année

mais qui, l'année suivante, a remporté le premier prix. Enfin, le rôle d'assurer une formation auprès de la relève n'incombe-t-il pas plutôt à un organisme comme l'Association des professionnels de la chanson et de la musique franco-ontariennes (APCM)? Un des organisateurs de l'APCM, sans vouloir révéler les détails, confiait d'ailleurs qu'un projet s'élabore déjà avec des partenaires scolaires, culturels et artistiques.

Selon Marc Morin, directeur général du Festival international de la chanson de Granby, devenu LE grand concours national de lancement pour bon nombre d'artistes francophones, « Ontario Pop se démarque des autres concours par le fait qu'il est plus structuré, qu'il dispose de plus grands moyens et d'un plus grand bassin culturel ». Morin indique que le concours est même connu en France, grâce à sa diffusion aux *Beaux dimanches* de Radio-Canada. Les gens de Granby suivent de près Ontario Pop et y participent depuis quelques années. Gilles Farand, coordonnateur du jury de Granby et membre depuis quinze ans, se dit impressionné par « le calibre intéressant au niveau des participants et la grande diversité » que révèle Ontario Pop. Les lauréats et lauréates d'Ontario Pop sont d'ailleurs nombreux à se présenter ensuite à Granby; on peut même y faire son audition par le biais d'Ontario Pop.

Enfin, le plus grand juge du concours, c'est probablement le public. Et celui-ci s'empresse pour se procurer les billets si convoités pour le spectacle annuel ayant lieu à l'Opéra du Centre national des Arts. C'est peut-être bien là le signe le plus incontestable de sa popularité et le témoignage le plus sûr que la chanson française en Ontario est en bonne santé.

DOSSIER DE NOVEMBRE

Les arts visuels en Ontario français

Le caractère
médiologique
de notre création
par Yves Larocque

La part maudite
de nos artistes
par Pierre Pelletier

L'art et l'argent :
un mariage
impossible?
par Camille Bouchi

Les beaux-arts
à 20 ans
par Claude Charbonneau

Petit lexique
d'une grande
discipline
par Pierrette Patenaude

DOSSIER EN COULEURS